



HAL
open science

Les migrants au Havre : Accueil ou pastorale ?

Paul Paumier

► **To cite this version:**

Paul Paumier. Les migrants au Havre : Accueil ou pastorale?. Études normandes, 1995, Les Normands, Peuples d'Europe, 1995 (1), pp.79-89. hal-02150501

HAL Id: hal-02150501

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02150501>

Submitted on 7 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Les migrants au Havre

Accueil ou pastorale

Paul PAUMIER *

DES ASSOCIATIONS AU SERVICE DES MIGRANTS

Au Havre, laïcs et prêtres-ouvriers ont été parmi les pionniers de l'aide aux migrants. Des années 50 à nos jours, deux associations havraises ont assisté les migrants : l'Association Havraise pour l'Accueil des Migrants (AHAM) et l'Association pour la Promotion, l'Alphabétisation et l'Animation des Migrants (APAAM). Celles-ci représentent deux générations, mais aussi deux époques concernant l'approche de la question immigrée. A une immigration de passage a succédé une immigration installée.

L'Association Havraise pour l'Accueil aux Migrants

Chronologiquement, elle est la première à apparaître dans les années 50. Lors de sa fondation en 1952, elle s'appelle "Amitié Nord-Africaine" (1). "Un groupe de Havrais, sensibles à la situation faite à ces travailleurs, pour la plupart d'origine africaine et algérienne, a pris conscience qu'il était nécessaire de faire quelque chose en ce domaine" (2). L'association change de nom en 1963 et prend l'appellation d' "Amitié africaine", pour tenir compte de l'ouverture à l'Afrique Noire (3). Enfin elle prend son nom actuel en 1966 et devient l' "Association Havraise pour l'Accueil aux Migrants" (AHAM) (4). L'article 2 des statuts de l'association précise : "Cette association a pour but d'apporter aux travailleurs migrants et à leurs familles de la région havraise aide et concours pour leur adaptation à la vie en France, notamment en leur facilitant toutes démarches d'ordres administratif ou personnel qu'exigent les conditions de vie normale en France et en leur proposant une initiation socioculturelle" (5)

Cette association, composée de bénévoles de 1952 à 1958, n'avait aucun permanent salarié. Elle reçoit peu à peu des pouvoirs publics des subventions de la Caisse d'Allocations Familiales, du Centre d'Action Sociale de la Région Havraise, du Ministère de l'Intérieur, de la Ville du Havre, du Conseil Général et

* GRHIS - URA 1274.

du Fonds d'Action Sociale. Un poste de salarié à temps complet pour le travail administratif et les permanences sociales est créé en 1958. Il faut attendre 1974 pour que cette association puisse obtenir un poste d'assistante sociale à temps complet (6). Les activités de cette association ont tout d'abord concerné l'alphabétisation des hommes. Des bénévoles, puis des instituteurs (7) de l'Education nationale participeront à cette action. Une collaboration se met en place avec les entreprises employant de la main d'oeuvre immigrée : Renault, Le Nickel... Ensuite une action auprès des femmes et des jeunes filles est entreprise : alphabétisation, cours de coupe-couture, de cuisine, de puériculture dans les familles, suivis de cours collectifs dans les quartiers à plus forte densité immigrée. Enfin pour les jeunes enfants est créé un club du jeudi devenu par la suite club du mercredi. Peu à peu se sont mis en place des soutiens scolaires, à raison de quatre fois par semaine. Des cours d'arabe également ont vu le jour afin de mieux transmettre la langue et la culture du pays d'origine.

Cette association va connaître une crise en son sein après 1968. Trop marquée peut-être par certains de ces membres qui sont engagés dans l'action politique aux côtés d'Antoine Rufenacht, leader local de la droite (8), une partie du conseil d'administration va faire scission pour fonder une nouvelle association plus nettement marquée à gauche, et dont les membres fondateurs ne sont pas issus de la bourgeoisie havraise. Cette association est l'APAAM.

L'Association pour la Promotion, l'Alphabétisation et l'Animation des Migrants

Née en 1970, l'Association pour la Promotion, l'Alphabétisation et l'Animation des Migrants (APAAM) se démarque nettement de l'AHAM. Tout d'abord par ses membres fondateurs : un prêtre-ouvrier (9) et surtout des immigrés eux-mêmes, qui prennent en main cette association. Aujourd'hui le président de cette association est Ridha Cherif (10). On notera que l'équipe dirigeante a une moyenne d'âge plus jeune, même si parmi les fondateurs français la moyenne d'âge est comparable à celle de l'AHAM. La deuxième différence tient au lieu d'implantation du siège social. Alors que l'AHAM est toujours restée dans le Centre Ville (11), l'APAAM a choisi de s'implanter dans le quartier de l'Eure, derrière la paroisse Saint Augustin (12), donc près des habitations des migrants. Claude Huret, prêtre-ouvrier, devenu permanent à l'APAAM en 1974 raconte comme s'est fait ce choix : "J'avais mission d'ouvrir un dossier [en vue du local de l'APAAM] et de la présenter à la Direction Régionale du Travail, à Rouen. Nous avons contacté M. d'Humières à la Direction de la Population et des Migrations au Ministère. L'église Saint Augustin voulait vendre son terrain. A Paris, on a trouvé ce terrain bien situé, mais on ne pouvait pas le louer. On m'a dit : "Faites l'enquête, on va acheter". Après consultation du Ministère, du Département et de la Ville du Havre, l'APAAM va devenir propriétaire des locaux et du terrain. Lors de ma demande de subvention à la Direction Régionale du Travail, à Rouen, on a ri car ma demande n'était pas assez cher. On a alors demandé beaucoup plus. Cela a été pris au sérieux. Le centre a ouvert ses portes en 1975" (13). Enfin troisième différence, l'APAAM, dans sa plaquette de

présentation, affiche des buts assez différents.. La tonalité est plus politique, mais surtout l'analyse de la situation est planétaire. Voici les principales proclamations de cette association :

" [L'APAAM] s'attache à lutter contre toute forme de discrimination dont [les migrants] peuvent être victimes.

Promotion d'abord... Pourquoi ?

Ceux qui ont voulu l'APAAM sont animés par une conviction : l'avenir de l'homme passe obligatoirement par les solutions qu'il donnera aux problèmes du développement mondial. Ces solutions sont conditionnées :

- par les aptitudes à analyser le réel en vue de pouvoir le maîtriser (on retrouve là le Voir-Juger-Agir si cher à l'Action Catholique).

- par des solidarités qui permettront la mise en oeuvre des moyens réclamés par le développement.

L'APAAM entend contribuer pour sa modeste part, à préparer ces aptitudes, à éveiller ces solidarités " (14).

L'APAAM entreprend des actions d'alphabétisation dans les foyers de travailleurs isolés, dans divers quartiers du Havre et à l'hôpital. Dans le cadre de la loi du 16 juillet 1971, l'APAAM poursuit des actions dans plusieurs entreprises du Havre et de l'agglomération. Elle forme des moniteurs sur "la connaissance du milieu" et du pays d'origine. Enfin des stages de préformation sont organisés. Ils ont pour but de faciliter l'insertion des Jeunes et des Adultes dépourvus de qualification professionnelle dans la vie socioprofessionnelle, préparation à l'entrée en FPA ou à l'entrée directe dans la vie active (15).

On le voit, cette association, constituée et organisée dans les années 70, a comme souci l'insertion professionnelle. Parmi les chômeurs, les migrants sont aux premières loges. A la fois l'APAAM affiche des stages qui ont "aussi pour but de favoriser une formation en vue du retour au pays" (16). Néanmoins le reste de la plaquette parle essentiellement d'une formation en vue d'une insertion dans la population française (17).

Deux associations, deux époques. L'AHAM s'occupait des migrants à une époque où ils devaient être de passage. L'APAAM, née dans les années 70-75 prend acte de la mutation qui s'est opérée : les migrants s'installent non plus provisoirement mais définitivement en France. On peut d'ailleurs remarquer que l'APAAM dans son sigle ne mentionne pas la dimension locale de l'association comme c'était le cas pour l'AHAM. Peut-être pour mieux affirmer un projet à vocation nationale, voire mondiale. Enfin au changement d'époque correspond également une approche moins paternaliste, plus égalitaire des problèmes des migrants (18). La composition sociale des membres dirigeants des associations y est peut-être aussi pour quelque chose. Néanmoins dans les deux cas, on retrouve parmi les fondateurs des catholiques engagés, qui ont de près orienté la Pastorale des Migrants du tout nouveau diocèse du Havre, né en 1974.

LA PASTORALE DES MIGRANTS DU DIOCESE DU HAVRE

Des militants actifs : le rôle des prêtres-ouvriers

Avant même la création d'un diocèse du Havre en 1974 (19), autonome par rapport à celui de Rouen, une pastorale des migrants s'est mise en place - sans s'en donner le nom - dès les années 50. Elle a été avant tout portée par une poignée de militants, souvent eux-mêmes engagés auprès des migrants dans leur travail. Dans ces années d'après-guerre, les prêtres-ouvriers havrais vont être en contact avec les migrants reconSTRUCTEURS de la cité. Parmi ces prêtres-ouvriers nous avons pu recueillir le témoignage de Claude Huret (20). Le Havre comptait au moment de l'arrêt de l'expérience des P.O. en 1953-1954, deux prêtres-ouvriers (21). Notre témoin Claude Huret est dans une situation paradoxale. Après avoir hésité à devenir moine (22), il entre à la Mission de France en 1946. Il connaît alors "l'enthousiasme des débuts" (23). Après des années de séminaire à Lisieux, il effectue deux années de stage au Havre (1949-1951) et est embauché comme menuisier au 54, boulevard Foch dans un chantier de la Reconstruction. Il se souvient avoir été embauché sur un test : "construire une barrière de chantier" (24). Il travaillait avec un copain stagiaire, Daniel Leblanc. Puis il fait 6 mois aux Tréfileries et retourne ensuite poursuivre ses études à Limoges et est ordonné prêtre le 21 mars 1953... au moment de l'interdiction romaine. Cela le conduit, de retour au Havre, dans le quartier des Neiges, près de la décharge. Il est accueilli par le vicaire de Graville, Hubert Trentseaux, qui lui laisse sa place aux Neiges. "Il avait été un défricheur" (25) dit-il aujourd'hui. Ce prêtre était allé travailler à la reconstruction des quais. Ce travail en caissons sous l'eau était dangereux...il y avait des répercussions sur la circulation du sang. Il se souvient d'un autre prêtre, Michel Didier-Laffont, qui allait à la pêche aux moules dans l'estuaire sur le ratier. "Cela a marqué la mentalité populaire sous-prolétaire, mélangé de docker" (26) précise-t-il.

L'histoire des P.O. havrais est à l'image de la crise nationale traversée en 1953-1954. Les deux prêtres-ouvriers avaient été envoyés au travail en 1951 par Mgr Martin (27). *La Lettre*, que dirige Jacques Chatagnier, a publié en 1984 un témoignage sur l'un de ces deux prêtres-ouvriers havrais : Jo Lafontaine.

"Que s'est-il passé ? C'était la classe ouvrière d'après-guerre avec ses zones de prolétariat encore proche de la misère. Jo Lafontaine a pris sa place au Havre parmi les plus pauvres, exerçant un métier dur, et assumant les responsabilités d'un militant parmi les militants pour prendre sa part du combat quotidien tout normalement et à la mesure de ses capacités et de sa générosité. Jo était prêtre aussi, unifié et impulsé au plus profond de lui-même par le message évangélique que l'Eglise du moment voulait retrouver et vivre en acte de partage avec un monde méprisé. Jo fut envoyé là et s'engagea de tout son être. Et puis l'Eglise s'est déditée... elle a alors exigé de ces hommes prêtres et ouvriers, qu'ils rompent leurs liens acquis d'appartenance à la classe ouvrière et qu'ils regagnent le bercail. C'était un ordre de soumission sans condition. Certains se soumirent, d'autres pas, Jo fut de ceux-là" (28). Le témoignage poursuit : "Jo Lafontaine,

pendant six ans, fit souvent la navette entre la chrétienté de son pays basque où il retrouvait sa famille, ses amis, et Le Havre où la classe ouvrière le comptait parmi ses meilleurs compagnons de vie et de lutte. Ecartelé, passant d'une décision à l'autre au nom de chaque fidélité contradictoire, Jo s'est désintégré au plus profond de sa conscience et n'a plus trouvé d'autre issue à sa vie impossible, que de cesser de vivre" (29).

L'autre prêtre-ouvrier de cette période, Jean Cottin, n'a connu sa levée de sanction que sous Mgr Saudreau, après l'intervention de Mgr Marty, Mgr Pailler ayant refusé de lever la sanction de son prédécesseur, malgré l'intervention du vicaire général, le Père Malandrain. Ce souvenir douloureux est évoqué avec pudeur par Claude Huret. Dans la foulée du Concile Vatican II, en 1966, l'archevêque de Rouen donne son feu vert à la constitution d'une nouvelle équipe de P.O. Sur les quatre prêtres-ouvriers havrais, deux sont de Gravelle, un d'Harfleur et un d'Aplemont. Trois sont de la Mission de France : Marius Bastide, Claude Huret et Louis Géhin (30) et un est jésuite : Antoine Dujardin.

Avec l'évolution du monde ouvrier durant ces 40 dernières années (31), ces prêtres-ouvriers se sont trouvés très tôt en contact avec les migrants. Claude Huret se souvient avoir travaillé avec des Algériens entre 1949 et 1951 sur les chantiers de Reconstruction, puis d'avoir aidé des militants FLN lors de la guerre d'Algérie dans le quartier des Neiges. En tant que responsable de la commission "immigrés" de l'union locale CGT, puis au plan départemental, il a eu à connaître de la situation des Marocains chargé de l'entretien des voies ferrées et qui vivaient dans des wagons., ou de la situation des Turcs. "Le lien avec l'étranger est une permanence dans ma vie" (32), souligne-t-il. Il refuse l'adhésion à un parti : "Je n'y trouvais pas mon compte, la vie associative me convient mieux" (33) ajoute-t-il. On le retrouve donc au sein de l'AHAM avant de participer en 1970 à la création de l'APAAM. Geneviève Poujol et Gérard Vincent ont évoqué le rôle pionnier de ses militants catholiques "immergés dans le milieu ouvrier havrais au début des années 50 [et qui] ont rompu de manière décisive avec leur milieu de formation... leur engagement est lié à celui de nombreux P.O. de la mission de France... Joseph Lafontaine, Jean Cottin ont eu des contacts personnels avec eux ; d'autres prêtres, l'abbé Marina, Jean-Marie Huret(34) ont joué un rôle fondamental dans la création de ce petit groupe" (35). Ce groupe va être à l'origine des foyers de Jeunes Travailleurs. "Une formule originale de fonctionnement, un état d'esprit nouveau sont créés. Ils vont se développer au sein de la jeunesse ouvrière havraise : 5 foyers de jeunes en 1961, 11 en 1964" (36). Ainsi Etienne Fouilloux a pu remarquer qu' "au Havre, par l'entremise de la CGT, des prêtres restés au travail occuperont une place importante dans la naissance de l'action culturelle" (37). Les militants de la JOC et de l'ACO vont également être aux avant-postes de l'action en faveur des plus déshérités. Il nous suffit de rappeler l'action de l'abbé Marie (aumônier JOC) dans le camp François 1^{er} ou celle de militants ACO, engagés dans le Mouvement Populaire des Familles, militant CGT, tel Pierre Hamet (38).

Une pastorale officielle et des relations inter-religieuses

Vatican II marque un tournant dans les relations inter-religieuses (39). Les esprits changent. En effet, l'action telle qu'elle est menée durant les années 50-60 a été avant tout une action de proximité (pour l'ACO, les P.O., etc.) mais l'Eglise ne tenait pas alors de discours officiel à propos de celle-ci. C'était soit par le biais du monde du travail (pour les militants ouvriers), soit par le biais d'une association d'accueil des migrants (pour les militants de l'ACI issus de la bourgeoisie) (40) que s'effectuait l'accueil de l'étranger. Et à cette époque, la préoccupation d'une pastorale spécifique pour les étrangers catholiques (41) n'était pas de mise.

L'un des prêtres, alors engagé dans un quartier à forte densité immigrée se souvient : "Le premier Portugais que j'ai connu était là depuis longtemps, artisan maçon à Aplemont. Il avait une belle et grande maison de briques et rendait parfois service à la paroisse. C'était un immigré qui avait réussi, mais à l'époque je n'avais pas la curiosité de l'interroger sur ses débuts" (42). La demande vient du regroupement familial à partir des années 70. "Certaines familles sont apparues aux messes, ont demandé un baptême ou l'inscription au catéchisme : difficile de se comprendre" (43). Puis avec l'aide des familles françaises, des solidarités se créent. "A la messe de minuit 70, dans l'église toute neuve, des chants portugais retentissent" (44). Avec le soutien d'un Fils de la Charité, Bob du Latay, parti au Brésil, Roger Lacroix se lance dans une pastorale en portugais. "Il nous avait fait connaître "Présença Portuguesa" et "Rezar em conjunto", un petit missel bilingue" (45). Après un séjour estival au Portugal (1971), il est décidé qu' "à la messe matinale, un lecteur fait des lectures en portugais. Je commence - dit-il - à faire des baptêmes et des mariages en portugais" (46).

C'est dans les années 70 que Robert Lair, d'abord vicaire à Sainte-Anne, puis à Sainte-Marie-Saint-Léon, avant d'être aujourd'hui curé de Saint-Nicolas et de Saint-Augustin, va entrer en contact avec les Manjaks (47). Ces migrants venus de Casamance seraient entre 10 à 15 000 en France (48). A partir d'un couple, Dominique et Emilia Correa (49), catéchumènes puis baptisés, toute une équipe de Manjaks chrétiens se constitue. Les groupes utilisaient les services d'un interprète manjak reconnu par la communauté, Jean-Paul Toutisse Mendy (50). La plupart des Manjaks étaient navigateurs avant de devenir ouvriers chez Renault. Les "temps forts" de la pastorale sont les rencontres nationales annuelles (51). La plupart d'entre elles vont être organisées par l'équipe inter-diocésaine de la pastorale des migrants (à Veauville-les-Baons ou aux Essarts). Et les Havrais sont toujours bien représentés dans ces sessions nationales (entre 7 et 13 personnes selon les années). Parallèlement, à ces rencontres des communautés africaines, se mettent en place des sessions pour les accompagnateurs (52) de ces communautés africaines. Robert Lair y participera régulièrement.

Au fil des interventions, lors de ces sessions, les Havrais évoquent la situation locale. En novembre 1984 à la rencontre des prêtres et religieuses au

service des communautés africaines, voici la présentation qui est faite de la communauté havraise :

- " - 1500 Sénégalais dispersés.
- liens avec associations et intégration dans l'Action catholique.
- enfants catéchisés actuellement dès l'âge de 8 ans.
- réunion mensuelle d'un petit comité de responsables d'immigrés pour la ville ; contacts avec prêtres locaux.
- catéchuménat : réunions hebdomadaires ; difficultés d'accrocher au problème de la vie.
- association reconnue association 1901 par suite des démarches de la communauté.
- liens débutant entre musulmans et Manjaks" (53).

Deux ans plus tard, les Havrais précisent que "les relations avec les musulmans s'intensifient : une prière le même jour que les catholiques ; projets de réunion diapos" (54).

Dans la deuxième moitié des années 80, le dialogue inter-religieux (chrétiens/musulmans) s'engage parmi ces groupes issus des mêmes régions de l'Afrique et constituant une même communauté de destin. Parmi les jeunes : on est immigré avant d'être chrétien ou musulman ! Cette pastorale des migrants mise en place dans les années 70 s'est développée après 1974 sous l'épiscopat de Mgr Saudreau. Les liens se sont renforcés avec la communauté musulmane au point que les catholiques (Secours Catholique et Association diocésaine du Havre) ont appuyé une solution permettant l'attribution d'un lieu de prière pour les musulmans au Havre (55). Par ailleurs une journée "Connaissance de l'Islam" est organisée en octobre 1986. Jean Belaid Ould Aoudia, vicaire général du diocèse d'Alger est venu au Havre le dimanche 18 novembre 1990 à l'initiative de la commission diocésaine au service des migrants pour faire une conférence sur le thème "Regard évangélique sur le monde musulman" (56). Enfin on notera l'initiative d'une rencontre commune des quatre communautés religieuses havraises (catholique, protestante, musulmane et juive) à l'issue de la guerre du Golfe. "400 personnes ont uni leur prière silencieuse pour la paix et le respect de l'homme quel qu'il soit" (57) titrait le quotidien *Le Havre Libre*. Un événement religieux local faisant la première page des journaux est assez rare pour être souligné.

Pendant ces quarante dernières années, des militants catholiques, souvent issus des rangs de l'Action catholique, vont être très présents dans l'animation des associations d'aide aux migrants. Le "Voir-Juger-Agir" est la pédagogie mise en oeuvre. A une pastorale informelle des migrants dans les années 1965-1974 a succédé une pastorale revendiquée et active, qui est partie prenante du dialogue inter-religieux avec l'Islam et qui a favorisé dans les années 80 l'attribution d'un lieu de prière pour les musulmans. Dans les années 90, c'est ce même groupe de militants qui a souhaité une rencontre inter-confessionnelle au square Saint-Roch entre chrétiens, juifs et musulmans.

- 1) Voir la plaquette diffusée pour le 30^e anniversaire de cette association (lundi 11 octobre 1982 à 20h30 au Foyer de l'Eglise Réformée - 55, avenue Renée Coty - 76600 LE HAVRE).
- 2) *Ibidem*.
- 3) Nadine Huet, entretien (23.11.90).
- 4) Adresse actuelle : Association Havraise pour l'Accueil aux Migrants (AHAM) 17, rue Anfray - 76600 Le Havre. Adresse précédente : 2, rue du Maréchal Galliéni - 76600 Le Havre.
- 5) Statut de l'Association Havraise pour l'Accueil aux Migrants, titre premier, article 2 (dactylographié).
- 6) N. Huet, entretien cité.
- 7) *Ibidem*.
- 8) Nadine Huet se présente sur la liste Rufenacht aux élections municipales de 1973 et à celle de 1988. Sur la vie politique havraise on lira : A. Knapp, "Le communisme municipal au Havre : de l'ascension aux incertitudes", *Etudes Normandes*, 1987/4, p. 61-79. L'auteur a soutenu une thèse de doctorat sur la politique municipale havraise intitulée *Revolutionaries or technocrats ? Communists and Town planning in Le Havre (1965-1980)*, Oxford, 1983, 480 p. ; J.-P. Lousse, *Sociologie électorale du Havre*, thèse de doctorat de science politique, Université de Rouen, 1978, 436 pages ; A. Harris et A. de Sédouy, "Le Havre, métropole du Programme commun", dans *Qui n'est pas de droite ?*, éd. Seuil, Paris 1978, p. 123-195. (Le chapitre 11 est consacré à Antoine Rufenacht). F. Gay, "Le Havre aujourd'hui et demain (1944-1983)", dans *Histoire du Havre et de l'estuaire de la Seine*, p. 263-304. Y. Guermond, "La Haute-Normandie", dans *Géopolitique des Régions françaises* (sous la dir. Y. Lacoste), éd. Fayard, Paris 1986.
- 9) Cl. Huret, entretien (22.01.91).
- 10) Entretien de Ridha Cherif avec Albert Nicollet, "Un visage de la pauvreté : analphabétisme et illettrisme", *Etudes normandes*, 1990/3, p. 89-94.
- 11) Dans les "beaux quartiers", le quartier des affaires (rue Galliéni ou rue Anfray).
- 12) Adresse de l'APAAM : 22-24, rue Lamartine - 76600 Le Havre.
- 13) Cl. Huret, entretien cité.
- 14) Voir plaquette de présentation de l'APAAM.
- 15) *Idem*.
- 16) *Idem*. en caractère gras dans le texte.
- 17) Voir les réflexions de la sociologue sur "le projet professionnel" dans D. Schnapper, *La France de l'intégration : sociologie de la nation en 1990*, coll. Bibliothèque des Sciences Humaines, éd. Gallimard, Paris, 1991, p. 246-248.
- 18) Paternalisme à l'égard des femmes étrangères dénoncé par certains observateurs, par exemple : F. Bilici, "Les travailleurs immigrés en Seine-Maritime", *Etudes Normandes*, 1982/4, p. 44.
- 19) N.-J. Chaline (sous la dir.), *Histoire du diocèse de Rouen - Le Havre*, coll. histoire des diocèses de France, n°5, éd. Beauchesne, Paris 1976, p. 306-309.
- 20) Cl. Huret, entretien cité.

-
- 21) F. Leprieur, *Quand Rome condamne*, coll. Terre Humaine, éd. Plon-Le Cerf, Paris, 1989, carte de l'implantation des P.O. en France établie à partir de la réunion de Villejuif du 20 février 1954 au café de la Paix, p. 321.
 - 22) Chez les Bénédictins de Saint Paul de Wismes (Pas de Calais) en 1943.
 - 23) Cl. Huret, entretien (22.01.91).
 - 24) *idem*.
 - 25) *idem*.
 - 26) *idem*.
 - 27) Durant la période étudiée, les archevêques de Rouen sont les suivants : Mgr Martin est cardinal-archevêque de 1948 à 1968. Il est assisté successivement de deux évêques auxiliaires : Mgr Lemonnier (1947-1959) puis Mgr Pailler (1960-1968). Ce dernier est coadjuteur en 1968 et lui succède comme archevêque de 1968 à 1981. Durant son épiscopat, Mgr Bardonne est nommé évêque auxiliaire en résidence au Havre de 1969 à 1972. A partir de 1974 est créé un diocèse autonome au Havre avec comme premier évêque Mgr Saudreau. A partir de 1981, Mgr Pailler est remplacé à l'archevêché de Rouen par Mgr Duval.
 - 28) *La Lettre*, n° 305-306, mars-avril 1984, cité par Pierre Pierrard, *L'Eglise et les ouvriers en France (1940-1990)*, éd. Hachette, Paris, 1991, p. 292-293.
 - 29) *ibidem*.
 - 30) Louis Géhin est coauteur avec J.C. Poitou, rédacteur en chef adjoint à *La Vie ouvrière*, de l'ouvrage : *Des voitures et des hommes : les 20 ans de Renault Sandouville*, coll. Cahiers libres n° 393, éd. Maspéro, Paris, 1984, 271 p. Louis Géhin, prêtre-ouvrier, est embauché en 1966 chez Renault comme soudeur-braseur en chaîne-ferrage. Il devient secrétaire général de la section CGT de 1969 à 1981. Il est aujourd'hui retraité et s'est retiré en Bretagne.
 - 31) Pour mesurer l'ampleur des transformations sociales au sein de la société française, on consultera avec profit : H. Mendras, *La Seconde Révolution française (1965-1984)*, coll. Bibliothèque des Sciences Humaines, éd. Gallimard, Paris, 1988. E. Todd, *La nouvelle France*, coll. Points Politique n°136, éd. du Seuil, Paris 1990 (mise à jour de l'éd. de 1988). G. Noiriel, *Les ouvriers dans la société française (XIX^e-XX^e siècles)*, coll. Points Histoire n° 88, éd. Seuil, Paris 1986.
 - 32) Cl. Huret, entretien cité.
 - 33) *idem*.
 - 34) Jean-Marie Huret est alors vicaire à Harfleur, proche des P.O., né d'une famille de la bourgeoisie rouennaise. A ne pas confondre avec Claude Huret. On se reportera avec intérêt à son témoignage : Jean-Marie Huret, *Prêtre-ouvrier insoumis*, éd. du Cerf, Paris, 1993 et à son entretien avec Pierre Dechifre dans le mensuel municipal havrais (*Cité*, mai 1993, n° 84, p. 46-48).
 - 35) G. Poujol et G. Vincent, " La Rencontre culturelle : l'action culturelle au Havre ", *Dossiers de l'ADRAC*, n° 54-55, 1986, p. 73 et 75.
 - 36) *idem*, p. 75.
 - 37) E. Fouilloux, "Traditions et expériences françaises", dans *Histoire du Christianisme* (sous la dir. J.-M. Mayeur, Ch. Pietri, A. Vauchez, M. Venard), t.

- t. 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, (sous la dir. J.M. Mayeur), éd. Desclée-Fayard, Paris 1990, p. 520.
- 38) A propos du témoignage de Pierre Hamet, on se reportera à P. Paumier, *Les militants ouvriers havrais : de l'Action catholique à l'engagement syndical et politique (1944-1974)*, mémoire de DEA, Université de Rouen, 1986, p. 109-111.
- 39) Déclaration "Nostra Aetate" dans *Vatican II : les 16 documents conciliaires*, éd. Fides, Montréal-Paris, 2^e éd., 1967, p. 547-554.
- 40) Voir le témoignage de Nadine Huet sur son itinéraire (entretien du 23.11.90) : issue de la bourgeoisie catholique havraise (son père était fondé de pouvoir), elle milite à la JICF puis à l'ACI et s'engage dans l'action sociale ("Aide aux Mères") jouant un rôle dans l'élaboration de la convention collective des Travailleuses Familiales. Elle sera à la fondation de l'Amitié Nord-Africaine (1952), ancêtre de l'Association pour l'Accueil aux Migrants (1966). Elle se souvient avoir "*voulu faire une plongée ouvrière*" mais son entourage lui rappelle ses origines ("*vos soeurs sont mariées à un notaire, à un médecin, à un commandant*"). Elle est revenue à ses origines, dit-elle.
- 41) Les Portugais notamment.
- 42) Témoignage de Roger Lacroix, curé d'Aplemont puis de Caucriauville de 1961 à 1972 dans *D'une rive à l'autre*, n° 1, 1989.
- 43) *idem.*
- 44) *idem.*
- 45) *idem.*
- 46) *idem.*
- 47) A. Nicollet, "Immigration africaine au Havre : passé, présent, avenir", conférence prononcée à l'Université du Havre (multigraphié). On se reportera depuis à l'ouvrage d'A. Nicollet, *Femmes d'Afrique noire en France - La vie partagée*, co-éd. CIEMI-L'Harmattan, Paris 1992. R. Lair, entretien (19.01.91). Voir également la thèse de Mustapha Diop sur les Manjaks.
- 48) "Les Manjaks en France", *Pentecôte sur le monde*, n°152, mai-juin 1982, p. 8-17. (Revue des Pères du Saint Esprit).
- 49) Le nom à consonance portugais est un héritage de la période coloniale.
- 50) Il joue un peu au sein de la communauté le rôle d'un patriarche. Mais le véritable patriarche des Manjaks au Havre est le vieux Fara (cf. photo dans "les Manjaks en France", *op. cit.*, p. 15).
- 51) Rencontres nationales des chrétiens africains :
- Orsay (05-06 mai 1979) : " Construire nos communautés "
 - Saint-Prix (03-04 mai 1980) : " Jeunes et adultes en dialogue "
 - Chevilly-Larue (07-08 février 1981) : " Vie de famille et éducation "
 - Veauville-lès-Baons (26-27 juin 1982) : "Avenir des jeunes".
 - Les Essarts (05-06 mars 1983) : " Dialogue entre communautés "
 - Les Essarts (07-08 avril 1984) : "Vivre ensemble pour préparer l'avenir "
 - Les Essarts (23-24 mars 1985) : " Vivre en Africains chrétiens aujourd'hui "
 - Les Essarts (12-13 avril 1986) : " Tous solidaires "

-
- Les Essarts (16-17 mai 1987) : " Jeunes Africains : prenons la parole et maintenant agissons ".
 - Les Essarts (12-13 mars 1988) : 10^e anniversaire des rencontres des communautés africaines - "Vivons la communion en Eglise - Bâtitsons nos communautés".
 - Les Essarts (15-16 avril 1989) : "La vie et la foi dans nos familles".
 - Chevilly-Larue (24-25 mars 1990) : "Parole de Dieu - Force du croyant".
- 52) Lyon (04-06 novembre 1984)
Paris (03-05 novembre 1985).
Paris (09-11 novembre 1986)
Paris (10-12 novembre 1987).
- 53) Rencontre de Lyon (04-06 novembre 1984), p. 6. (dactylographié).
- 54) Rencontre de Paris (09-11 novembre 1986).
- 55) Voir document interne de la Pastorale des Migrants (1986). (dactylographié) et F. Bilici, "La présence de l'Islam en Seine-Maritime", dans *Protestants et minorités religieuses en Normandie*, actes du 20^e congrès des sociétés historiques et archéologiques de Normandie, (Rouen, 03-07 septembre 1985), Rouen, 1987, p. 279-292 et surtout tableau p. 289.
- 56) Compte rendu dans *Le Havre Libre*, mardi 20 novembre 1990.
- 57) *Le Havre Libre*, lundi 11 mars 1991 et jeudi 14 mars 1991.